

Festivals : carton plein ce week-end

MUSIQUE Ils ont attiré plus de 200.000 personnes

► La saison des festivals continue au nord comme au sud du pays.

► Les festivals « locaux » comme Esperanzah !, Ronquières ou Dranouter semblent être moins touchés par le syndrome post-22 mars.

► Par ailleurs, la Sabam annonce une hausse de ses tarifs pour 2017.

En se remettant dans le douloureux contexte des jours et semaines qui ont suivi les attentats du 22 mars à Bruxelles, le secteur festivalier était loin d'être à l'aise. Craignant tantôt des annulations de groupes et artistes essentiellement anglo-saxons, tantôt une défection du public, plus d'un promoteur craignait à juste titre de prendre la tasse. Au final et à mi-parcours, on constate toutefois que si des festivals comme le Graspop ou Dour s'en sont mieux sortis, Rock Werchter et même Couleur Café n'ont pas eu le succès escompté. Et 2016 reste la première fois depuis des lustres que Rock Werchter n'affiche pas complet des mois à

l'avance. Du côté francophone toujours, Les Ardentes (Liège) ont minimisé la casse en réalisant un excellent score. « Ceci dit, tempère Fabrice Lamproye (Les Ardentes, Ronquières, Solidaris), je pense qu'il y a malgré tout un effet post-attentats que nous ne mesurons pas encore tout à fait. Par exemple, nous avons eu moins de festivaliers internationaux que les autres années. »

C'est dans ce contexte assez particulier qu'une petite bombe

a été lancée par la Sabam, relayée par nos confrères de L'Écho ce week-end. En effet, la société belge des auteurs, compositeurs et éditeurs va augmenter ses tarifs de 16 à 37% en rémunération de droits d'auteurs, selon le quotidien. Fabrice Lamproye, comme d'autres de ses collègues, n'est pas au courant. « Nous n'avons pas été contactés ni officiellement ni officieusement par la Sabam, et nous ne sommes pas les seuls à n'avoir pas été informés », insiste Lamproye. Qui poursuit : « Ce n'est vraiment pas le moment de charger les festivals de frais supplémentaires tant on croule sous les augmentations, et à tous les niveaux. Notre budget sécurité a, par exemple, augmenté de 50% cette année. »

Malgré tout, les festivals de ce

week-end ont cartonné partout en Belgique. À Bruxelles, pour sa première soirée vendredi, le BSF a accueilli 7.000 personnes au Mont des Arts. « Il y avait sans doute plus de files que les autres années », témoigne Hélène, une habituée de l'événement. En Flandre-Occidentale, à Dranouter, carton plein également avec 45.000 spectateurs sur les trois jours. L'organisation

a décidé de garder la nouvelle formule lancée l'an dernier avec un site ramené au plus près du village. Arno, Balthazar et Michaël Kiwanuka étaient présents à la 42^e édition du festival folk.

À Geel, incontournable rendez-vous pour les fans de reggae, ce sont 52.000 festivaliers qui ont rallié la ville de la province d'Anvers pour célébrer la musique popularisée par Bob Marley.

« Le public s'est bien amusé. Il est vrai qu'il y a eu moins de monde que l'année passée, mais nous constatons cela pour nombre de festivals cette année », expliquait Kris Eelen, l'organisateur du Reggae Geel, qui soufflait ses 38 bougies. Par contre, et non loin de Geel, la douzième édition du festival Linkerwooper (à Anvers) a attiré 20.000 personnes ces 5 et 6 août. Stijn Doggen, patron du

Linkerwooper, a précisé que « le nombre des entrées a largement dépassé les attentes ».

Affluence record aussi sur le célèbre plan incliné à l'occasion de la cinquième édition du Ronquières Festival pour une nouvelle année record avec 36.000 spectateurs (dont 3.000 campeurs) ce week-end. On serait tenté d'ajouter qu'avec l'excellent score du festival Esperanzah ! (voir ci-dessous), les festivals « locaux » s'en tirent à meilleur compte que d'autres festivals internationaux.

Bruno Van Eetvelde, porte-parole des Lokerse Feesten (à Lokeren), est lui aussi très optimiste. « Nous attendons un super premier week-end et le samedi est déjà sold-out. » L'an dernier, les dix jours du festival avaient drainé 125.000 personnes. Le festival, qui a débuté vendredi et qui se tiendra jusqu'au 14 août, a pour la première fois son propre camping. Quant au dernier gros rendez-vous de la saison, le Pukkelpop (Kiewit), habituellement complet à deux semaines de l'événement, les organisateurs annoncent qu'il reste encore des tickets pour les trois jours et même encore quelques combis... ■

PHILIPPE MANCHE (avec belga)

Manu Chao L'espoir à Esperanzah !

Nous étions à peine arrivés sur le site unique de l'abbaye de Floreffe au son du sitar entêtant et hypnotisant d'Anoushka Shankar, fille de Ravi, qu'un ami nous accoste. « Heu-

reusement que des festivals comme Esperanzah ! existent en Belgique. On est déprimé depuis des mois avec ce pays qui marche sur sa tête. » Ce cri du cœur justifie à lui seul l'intuition initiale de Jean-Yves Laffineur, patron

du festival, et de toute son équipe. Oui, il est possible de réver l'espace de trois jours et de partager ensemble cette douce utopie d'un monde meilleur. Gâté par les éléments et par un public aussi fidèle que nombreux

(11.500 vendredi et 12.000 samedi et dimanche), cet espace de liberté et de pensée a donc battu son plein avec, notamment, un des habitués du festival dont le nom a été inspiré de son

deuxième album *Próxima estación: esperanza*. Parrain virtuel de la manifestation, l'ancien Mano Negra Manu Chao en était à sa troisième visite à Floreffe ce samedi soir.

Même sans nouvel album – *La Radiolina* est sorti en 2007 –, l'auteur de *Clandestino* reste plus que jamais fédérateur. Les fans de la première heure et ceux

du rutilant Radio Bemba Sound-system ont sans doute été déçus par la prestation pourtant toujours aussi énergique et généreuse du petit frère de Bob Marley et de Joe Strummer, tant le concert fut identique ou quasi aux derniers concerts belges, mais le plus important est à chercher ailleurs. Dans un répertoire qui n'a jamais autant réson-

né dans le climat anxiogène d'aujourd'hui à l'image de cette phrase de « Mr Bobby », qui ouvre le concert : « *This world go crazy/It's a emergency* ». Idem lorsque Manu scande un : « *Honte à l'Europe* » avant d'entamer le toujours aussi formidable « *Clandestino* ». On s'en voudrait aussi de ne pas mentionner un « *Politik kills* » et son

refrain cinglant : « *That's what my friend/Is an evidence/Politik is violence* ». Donc oui, même sans actu, « Mister Good Vibes » reste pertinent. ■

PH.MN.

micro festival Avant le succès

Chaque année, le premier week-end de août, c'est dans la Cité ardente que se déroule le festival le plus couru pour qui aime les découvertes pop, rock et électro. Entendons-nous : les vraies découvertes, dans le sens où la moitié au moins des artistes programmés par les organisateurs (les gens du collectif JauneOrange) sont loin d'être des

habités des radios et des salles belges. Voire même n'ont quasiment jamais mis les pieds chez nous. Avec les années, la formule s'est avérée rassembleuse et a trouvé ses adeptes : le Micro, sous son petit chapiteau de cirque planté au milieu de l'Esplanade 251 Nord, affiche régulièrement complet. Au grand désespoir des distraits qui n'ont pas acquis quelques-uns des 2.000 tickets dans les temps !

« *Quand un groupe est lancé, pour nous, il est déjà trop tard* », résumait en 2015 Jean-François Jaspers. C'est à peine exagéré. Imarhan, Goat et Jambinaï ne sont plus d'absolus débutants, mais les Touaregs au désert blues un peu funky, les Japonais pour lesquels le saxo ne se joue qu'avec

une bouteille plantée dans le pavillon, et les Sud-Coréens qui glissent des sonorités et des instruments traditionnels (comme le geomungo, de la famille des cithares) dans leur post-rock ne sont pas exactement les artistes les plus plébiscités.

Et voilà pourquoi au Micro, on a le sentiment d'être ailleurs sans s'ennuyer. Entre les concerts, un DJ s'active sous une tonnelle. Mais pas une star du stick USB payée une fortune ! Un pote, un musicien issu de l'un ou l'autre groupe, ou même un journaliste du secteur. Vendredi toujours, on écoute ainsi mixer Jarby McCoy, à qui Bouli Lanners doit la musique de son *Ultranova* et Benoît Lizen son premier album.

Reste qu'au bout de sept édi-

tions, les organisateurs n'ont toujours pas résolu le problème majeur de ce rendez-vous, convivial comme peu d'autres : les frites ! Rien à voir avec la traditionnelle... chose de festival, ces dix centimètres de matière jaunâtre au vague goût de carton. Ici, c'est la vraie frite de grand-mère, coupée dans du tubercule élevé au sol, et cuite dans les règles de l'art. Sauf que, tout le monde le sait, la file signalant le food truck où elles sont servies est toujours trop longue, même pendant les concerts, et que patienter jusqu'en début de nuit pour s'y rendre en se disant qu'alors tout le monde sera rassasié est un mauvais plan... Car il n'y en aura plus ! ■

DIDIER STIERS